

La croisade d'une proviseure

Ancienne enseignante et chef d'établissement, Nelly Guet fait des propositions révolutionnaires pour sauver un système scolaire qu'elle juge en perte de vitesse

Vos lecteurs ont-ils bien conscience que l'Education nationale va dans le mur ? » Nelly Guet paraît à la fois inquiète et indignée. Cette certitude que l'école française engage ses élèves sur la voie du désastre, c'est son leitmotiv. La responsable d'AlertEducation, une Sarl avec laquelle elle fait de la formation, anime des colloques et rédige des rapports sur les questions scolaires. Elle s'est d'ailleurs mise en disponibilité de l'Education nationale depuis deux ans pour se consacrer à cette croisade. Le collège, le lycée, cette quinquagénaire ne les a pas côtoyés depuis les bureaux capitonnés d'un rectorat : elle les a connus sur le terrain, comme prof d'allemand, puis comme principale adjointe de collège et comme proviseure en Allemagne, en Suisse et en France, notamment à Verrières-le-Buisson (Essonne). Là où tant finissent par opter pour un fatalisme tranquille, Nelly Guet n'a cessé de s'écorcher vive au fil des ans. Avant de claquer la porte, en guerre contre les syndicats enseignants et excédée de ne pas se sentir soutenue par la hiérarchie.

Sa conviction tient en quelques mots : « *Il faut que les enseignants soient formés pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire des cadres, et qu'ils fournissent un travail de cadre.* » Des cadres, c'est-à-dire des salariés responsables, ambitieux, capables de nouer des partenariats et de monter des projets, y compris avec des entreprises. Nelly Guet emploie des termes comme « *leadership* » ou « *social skills* » (aptitudes sociales), incongrus dans la bouche d'un membre du corps enseignant. « *Pourtant, les réformes à accomplir ne sont pas utopiques : elles sont une réalité en Allemagne, aux Pays-Bas ou en Finlande.* » Des pays mieux



Nelly Guet,
responsable
d'AlertEducation

classés que la France dans le programme Pisa, qui mesure l'efficacité et l'équité des systèmes éducatifs dans l'OCDE.

Pour Nelly Guet, il s'agit d'abord de « *recruter les enseignants moins sur leurs savoirs disciplinaires que sur les qualités qui leur seront nécessaires sur le terrain* ». C'est-à-dire le dynamisme, le sens de la pédagogie et, surtout, le talent pour « *apprendre à apprendre* ». Elle pourfend ainsi le modèle français qui forme jusqu'au master dans une matière, avant de laisser les intéressés choisir d'enseigner. Pour elle, mieux vaudrait recruter les futurs profs en évaluant leurs compétences humaines et les former à la mobilité, en leur demandant de passer « *huit semaines en entreprise et un semestre à l'étranger* ». La boss d'AlertEducation a elle-même fait ses études supérieures en Allemagne et défend un

modèle dans lequel les profs verraient leur carrière comme une suite de missions de quelques années, avec des objectifs mesurables, fixés par un chef d'établissement.

Celui-ci ne serait d'ailleurs plus « *recruté sur une dissert* » mais, délesté des tâches administratives, investi du pouvoir de recruter et même de donner des primes. Elle-même se dit fière, quand elle était en poste, d'avoir convaincu certains profs d'être évalués par leurs élèves et les parents de ceux-ci. « *Il y a 30% de gens formidables dans les écoles françaises, enseignants et personnel. C'est grâce à eux que le système n'explose pas.* » Reste que Mme la proviseure a dû composer avec les 70% restants, pas toujours fans de ses « *initiatives* »... Serait-elle un loup ultralibéral tapi dans la bergerie enseignante ? « *J'ai voté socialiste moi aussi, avant de comprendre qu'ils ne feraient rien pour les gamins à l'école* », dit celle qui milite aujourd'hui à l'Union des Démocrates et Indépendants de Jean-Louis Borloo.

Qu'on partage ou non ses idées, il ne fait en tout cas aucun doute que la colère de Nelly Guet repose sur une noble obsession : faire réussir les élèves – tous les élèves – plutôt que de les classer et les sélectionner. « *Mais mes chers collègues veulent des pommés golden, voilà le problème !* », c'est-à-dire des profils calibrés, scolaires, attentifs... « *Des fils d'enseignants et de cadres, quoi* », résume cette fille d'un ouvrier boulanger qui a grandi à l'ombre dans les barres HLM d'Orly (Val-de-Marne). Et dit n'avoir brisé sa destinée sociale que grâce à « *l'engagement de quelques enseignants extraordinaires, qui ne laissaient pas les gamins sur le bord de la route* ». Elle aimerait leur rendre ça.

ARNAUD GONZAGUE